

# La francophonie sera-t-elle unisexe?

*Sous-représentées au Sommet de Paris, leurs conditions de vie et de travail souvent oubliées dans les programmes d'échange économique ou d'aide au développement, les femmes auront-elles une place dans la prospère francophonie de l'avenir – si avenir il y a?*

par Gloria Escomel



u sommet de la francophonie, tenu à Paris les 17, 18 et 19 février, les femmes brillaient par leur absence. «On pouvait les compter sur les doigts de la main droite, en a dit Monique Vézina, ministre des Relations extérieures du Canada; et encore, sans employer tous les doigts...» En effet, elles étaient quatre: deux Québécoises, soit Monique Vézina, ministre responsable du Sommet pour le Canada, et Lise Bacon, vice-première ministre du Québec et ministre des Affaires culturelles, une déléguée de la Dominique et une des Seychelles.

Les Québécoises, dans un tel contexte, «surreprésentaient» les femmes, tout en n'étant que deux sur les dix ministres canadiens et québécois qui composaient les deux délégations respectives! Ni pour l'une ni pour l'autre ce sommet n'aura été un «vain exercice de diplomatie». Toutes deux, quand je les ai rencontrées au sortir de la conférence, semblaient en effet enthousiastes sur les perspectives ouvertes par la naissance de cette nouvelle communauté francophone.

«Le plus intéressant, c'est d'avoir pu créer une nouvelle solidarité qui nous donne envie de concrétiser des partages, au point de vue de la technologie, des sciences, de la culture, confie Lise Bacon. Cela accroîtra des échanges dans les industries de la culture assez rapidement, dans les secteurs du vidéo, du vidéo-clip, du cinéma, de la radio, du livre, secteurs culturels où les femmes, au Québec du moins, sont bien représentées. Tous les accords ne sont pas encore signés, mais pour le Québec, cela représente la possibilité d'exporter, non seulement en France mais dans les autres pays francophones, des productions culturelles, ce qui comble chez nous un grand besoin.

«Une autre préoccupation majeure du Québec est la question énergétique. Le Québec serait prêt à prendre la tête d'un

réseau de mise en commun de ressources énergétiques, ce qui serait très intéressant. Enfin, il y aurait aussi moyen de créer un réseau semblable à celui du plan Marshall, où les pays nantis pourraient faire bénéficier les autres de leurs surplus, alimentaires dans le cas du Canada. C'est une des résolutions adoptées à la fin du Sommet. Le plus important reste que des réunions entre chefs d'États francophones se tiendront dorénavant tous les deux ans – le prochain à Québec, à l'automne 1987 – et qu'au cours de ces rencontres plus fréquentes, on pourra élaborer des planifications plus concrètes, où la question des femmes ne sera plus oubliée...»

## Palmarès canadien

Voeu pieux? Certes, un projet de développement, dans un pays donné, devrait en principe bénéficier aux femmes comme aux hommes. Mais en songeant à la motion votée contre l'apartheid en Afrique du Sud, je me demandais s'il n'y aurait pu y avoir une dénonciation du sexisme dont les femmes africaines sont souvent plus scandaleusement victimes que les autres... Et c'est ainsi que j'ai posé la question à Monique Vézina, curieuse de savoir si personne, à un moment donné, n'avait pensé réclamer de la solidarité naissante entre francophones des mesures qui puissent améliorer la condition de vie des femmes dans ce qu'elle a de spécifique...

«Ce qui se passe en Afrique du Sud est innommable: cela ne peut se comparer à la condition des femmes, même en Afrique. C'est pourquoi le Canada a présenté une motion pour condamner l'apartheid. Oui, on peut déplorer que dans l'ordre du jour, arrêté plusieurs semaines à l'avance, on n'ait pas trouvé un biais pour dénoncer la situation des femmes, mais on doit aussi comprendre que ces 44 pays représentés ont des cultures très différentes, que le temps restait limité et l'ordre du jour très chargé. Non que je cherche des excuses: mais je sais bien qu'en redressant l'écono-

mie d'un pays on soulage aussi la pauvreté des femmes.

«Ceci dit, parmi les projets de développement que le Canada a présentés par le biais de l'Agence canadienne de développement international (ACDI), on veille expressément à la condition des femmes de plusieurs manières: d'abord, en tant que ministre responsable de l'ACDI, j'avais promis aux femmes de continuer à porter la condition féminine, et je n'ai eu aucun mal à le faire; j'ai été longtemps une militante féministe et je considère le féminisme comme une «première nature» en moi. Dès mon arrivée à Ottawa j'ai demandé à l'ACDI quelle était la place des femmes: l'ACDI a une femme pour présidente, une femme comme directrice et beaucoup de femmes cadres; dans les programmes, non seulement on tient compte des besoins des femmes, mais on en a un qui s'appelle «la femme et le développement», dans lequel des mesures très positives sont mises en place pour s'assurer que les femmes soient présentes à tous les niveaux: celui des programmes d'aide au développement, celui des bénéficiaires et celui des pouvoirs décisionnels.

«Au Sommet francophone, le Canada a annoncé l'octroi de 350 bourses par année aux étudiants et étudiantes (et je tiens à ce que le féminin occupe le même espace que le masculin, je refuse de rajouter un «e» muet entre parenthèses!) et j'ai senti le besoin de préciser qu'une attention particulière serait accordée aux candidatures des femmes et que nous ferions en sorte qu'un plus grand nombre de femmes accèdent à nos institutions afin de les intégrer davantage au marché du travail de leurs pays respectifs. Tenez, je vais vous montrer...»

Et là voilà fouillant dans une liasse de papiers, au grand crépitement de mon micro. Elle exhume le communiqué officiel sur l'octroi des bourses, où cette mesure est effectivement soulignée, puis m'en montre un autre, sur un programme d'immunisations de 10 millions \$ offert par le Canada, sur lequel je peux également lire



que «chaque dollar investi engendrera une diminution des dépenses du secteur de la santé dans les pays du tiers monde et que, de plus, la protection de la vie des enfants aidera les femmes, principaux agents agricoles du tiers monde, à disposer de plus de temps, d'argent et d'énergies, ce qui contribuera à améliorer leur niveau de vie et leur propre santé.»

«Vous voyez? Je n'accepte jamais qu'un texte ne fasse pas allusion aux femmes...», sourit Monique Vézina. J'ouvre ici une parenthèse. La veille de mon entrevue, j'ai écumé les délégations d'autres pays francophones, raflant communiqués de presse et documents de tous genres: aucun, quelle que soit la générosité de ses propositions ou engagements, ne mentionnait les femmes, même comme bénéficiaires directes ou indirectes d'une mesure visant à redresser une situation générale. Ce nouveau réseau de la francophonie, que d'aucuns se sont plu à comparer au Marché commun européen ou au Commonwealth, pourra-t-il renforcer d'autres réseaux de solidarité internationale qui commencent à se créer entre femmes, féministes et/ou lesbiennes, à condition qu'elles sachent le voir et en tirer parti?

### Tribune à louer

Toujours dans l'esprit de ce «nationalisme» qui s'exacerbe en moi dès que je

mets les pieds hors du Québec et du Canada, j'ai voulu savoir en quoi les décisions prises au cours de ce sommet pourraient avantager le Québec et le Canada, qui y faisaient souvent figure de «donateurs» – ce qui est bien normal pour des États privilégiés. Indépendamment des échanges culturels déjà soulignés par Lise Bacon, qui augurent d'une ouverture de nouveaux marchés pour les productions audio-visuelles (et beaucoup de femmes vidéastes, cinéastes, ou travaillant dans le show business devraient chercher à en profiter), dans le domaine du livre (écrivaines, à vos exportations!) ou de la télévision, peut-on espérer l'ouverture de nouveaux marchés au Québec et au Canada?

«Il y a souvent des sommets franco-africains, répond Monique Vézina. L'entrée du Canada crée un triangle dynamique, insuffle un nouvel élan aux relations francophones. Nous, de notre côté, nous avons déjà des accords bilatéraux avec la France ou avec l'Afrique: nous allons pouvoir les accroître. La francophonie est pour le Canada une tribune additionnelle, un «club» international où l'on va pouvoir vivre des expériences économiques de développement, de coopération et de politique internationale.

«Économiquement, il y aura des retombées, poursuit-elle. Tenez, par exemple, lorsque je suis allée au Gabon en tant que

ministre des Relations extérieures, ma présence, preuve de la volonté politique de mon pays, a accéléré la signature de nombreux contrats en négociation: on instaure un climat de confiance en créant des liens entre pays.»

L'optimisme l'emporte donc chez Lise Bacon et Monique Vézina: beaucoup de décisions positives prises, des études de faisabilité en cours, des accords conclus. Et le prochain Sommet à Québec, dans deux ans. Où l'on espère que d'autres accords, plus concrets encore, pourront être signés. Où l'on souhaite que certaines questions concernant les femmes puissent être abordées. Sachant que les ordres du jour reflètent d'abord les désirs économiques, politiques et sociaux des gouvernements et des «gouverné-e-s influent-e-s», il appartient aux femmes, pendant ces deux ans, d'imaginer la meilleure façon d'utiliser une telle tribune francophone où le Québec et le Canada jouent, dès maintenant, un rôle de choix.

À voir la gêne – non avouée, mais visible – de nos deux ministres interrogées lorsqu'il était déjà trop tard, gêne à ne pas avoir davantage poussé la question des femmes, peut-on espérer qu'elles seront de bonnes porte-parole des représentations que les mouvements féministes leur transmettront idéalement avant le prochain Sommet francophone, à Québec? ✕

## N • O • U • V • E • A • U • T • É • S

### PRÉSENCES DE JEUNES ARTISTES



Par leurs témoignages, plusieurs jeunes artistes nous font partager leur vécu quotidien de jeunes créateurs et d'interprètes, en tentant de répondre à la question suivante: comment, suivant quelles modalités et dans quelles conditions la nouvelle génération d'artistes pratique-t-elle son insertion sociale?

• 190 pages  
ISSN 0229-6829  
ISBN 2-89224-051-4  
12 \$



### IDENTITÉS FÉMININES: mémoire et création

Les femmes possèdent-elles des espaces culturels qui leur sont propres, au sein de la culture plus vaste à laquelle elles se rattachent? Ces lieux de culture disparaissent-ils dans un contexte d'égalité et de partage des rôles? Leurs manifestations sont-elles de l'ordre de la reproduction culturelle ou s'y greffent-il des éléments d'innovation et de création? Ce sont ces questions posées du point de vue du rapport des femmes avec une culture particulière, celle du Québec, qui sont au coeur de ce numéro.

• 200 pages  
ISSN 0229-6829  
ISBN 2-89224-065-4  
12 \$

Ces ouvrages sont disponibles dans toutes les librairies ou à:



Institut québécois de recherche sur la culture  
93, rue Saint-Pierre  
Québec (Québec)  
G1K 4A3  
tél.: (418) 643-4695